
III. LA PARTIE LINGUISTIQUE

ANDRÉ STRATONOVITCH

**A propos des oppositions thème/rhème,
connu/nouveau, défini / indéfini
dans l'étude de la perspective
fonctionnelle de la proposition.
Confrontation du russe et du français**

(Communication présentée au Colloque international "Langues slaves et romanes d'Aix-en-Provence, 17-19 novembre 1983")

L'étude de la perspective fonctionnelle de la proposition (désignée dans la linguistique russe par les termes "aktual'noe členenie predloženiia") distingue, lorsqu'elle opère sur le russe, deux oppositions: une opposition fondamentale, thème/rhème; une opposition connexe, connu/nouveau. La confrontation avec le français, langue dotée d'articles, conduit à introduire dans l'analyse, quand il s'agit du substantif, une troisième paire: l'opposition défini/indéfini.

C'est à propos de ces trois oppositions, et des rapports qu'elles ont entre elles, que nous voudrions présenter quelques observations.

1) Etat de la question

Il est nécessaire de commencer par rappeler, fût-ce brièvement, l'état de la question.

Du point de vue de Mathesius, qui pour l'essentiel ne fait ici que reprendre les idées exposées par Weil¹ quelque cent ans auparavant, les oppositions thème/rhème et connu/

nouveau coïncident: le thème (que Mathesius appelle "point de départ" ou "base" de l'énoncé) est défini comme "ce qui, dans une situation donnée, est connu ou du moins peut être facilement compris et à partir de quoi procède le locuteur"; le rhème ("noyau de l'énoncé" dans la terminologie de Mathesius) est "ce que le locuteur communique à propos du point de départ de l'énoncé"², et donc le nouveau. "On commence par ce qui est connu ou au moins compréhensible et on passe à ce qu'on dit de nouveau à ce sujet"³. C'est encore dans cette coïncidence que sont définis thème et rhème par le Dictionnaire des termes linguistiques d'Ahmanova⁴, publié en 1966.

Cette thèse, cependant, est loin de faire l'unanimité. Elle est contestée, dès le début du siècle, par Amman⁵; puis, plus récemment, par -entre autres- Firbas⁶ et Kovtunova⁷, qui s'attachent à souligner que le thème n'est pas toujours connu ni le rhème toujours nouveau et qu'il convient, par conséquent, de distinguer la dichotomie thème/rhème de la dichotomie connu/nouveau⁸. C'est le point de vue qu'adopte, dans le chapitre consacré à l'ordre des mots et écrit par Kovtunova, la Grammaire russe publiée en 1980 par l'Académie des Sciences de l'U.R.S.S.: le thème y est défini -sans le caractère "connu"- comme la partie de la proposition constituant le point de départ de la communication et contenant ce à propos de quoi quelque chose est communiqué; le rhème -sans le caractère "nouveau"- comme la partie principale de la communication, contenant ce qui est communiqué à propos du thème⁹.

Passons maintenant, sur le plan de la comparaison entre les langues, aux oppositions connu/nouveau et défini/indéfini. Les études contrastives les donnent, sinon comme identiques -puisque l'opposition défini/indéfini ne s'applique qu'au substantif et ne concerne que l'article, alors que l'opposition connu/nouveau s'applique à d'autres parties du discours et concerne également les anaphoriques et déicti-

ques- du moins comme similaires, celle-là s'inscrivant, avec le même axe de partage, dans le champ de celle-ci, mais sans le recouvrir totalement. Le défini est toujours inclus dans le connu, l'indéfini dans le nouveau¹⁰.

C'est ce qui permet à Fursenko de proposer la définition suivante de l'article: "L'article indéfini accompagne le substantif désignant un concept nouveau pour le lecteur ou l'auditeur; l'article défini accompagne le substantif désignant un concept connu du fait du contexte ou de la situation"¹¹. Et c'est, de même, ce qui conduit Benoist à affirmer sans assez de précautions¹² que "dire d'un membre de proposition qu'il a le caractère "connu" revient à dire qu'il est "défini". (...) Quoique le russe ne possède pas d'article défini et indéfini, la corrélation de la définition n'en existe pas moins dans cette langue. A défaut des seules marques possibles de type anaphorique ou déictique, il faudra, pour savoir si tel ou tel substantif est défini ou indéfini, se demander s'il est connu ou nouveau"¹³.

Après ce rappel de l'état de la question, venons-en à nos observations. Elles seront au nombre de trois.

2) Le "nouveau présenté comme connu"

La première observation nous est suggérée par un fait intéressant, nous semble-t-il, et qui ne paraît pas avoir jusqu'ici retenu l'attention. Ce fait est le suivant: les substantifs donnés comme exemples de thèmes nouveaux par Kovtunova dans la Grammaire russe de 1980¹⁴ sont rendus dans la traduction française par des substantifs accompagnés d'un article défini!

Citons quelques-uns de ces exemples. Dans la toute première phrase du roman Puškin de Tynjanov, Kovtunova analyse comme thème nouveau le substantif "майор": "Майор был скуп. Вдохнув, он заперся у себя в комнате и тайком пересчитал деньги". ; le traducteur propose, évidemment, un substantif défini: "Le major était avare. Il soupira, s'enferma dans sa

chambre et recępta son argent en cachette"¹⁵. Ou encore, autre exemple de thème nouveau à l'initiale absolue de l'oeuvre, le groupe "голодная волчиха" dans la phrase: "Голодная волчиха встала, чтобы идти на охоту", qui ouvre le récit de Čehov intitulé Belolobyi; le traducteur nous donne: "La louve affamée se leva pour partir en chasse"¹⁶. Et, de même dans le passage suivant de Kapitanskaja dočka de Puškin, mais cette fois thèmes nouveaux à l'intérieur du texte, les syntagmes "широкое озеро" et "проснувшиеся лебеди": "На другой день утром Марья Ивановна проснулась, оделась и тихонько пошла в сад. Утро было прекрасное, солнце освещало вершины лип, пожелтевших уже под свежим дыханием осени. Широкое озеро спало неподвижно. Проснувшиеся лебеди важно выплывали из-под кустов, осеняющих берег"; là encore le traducteur avance l'article défini: "Le lendemain matin, de bonne heure, Maria Ivanovna s'éveilla, s'habilla et sans bruit alla dans le parc. La matinée était belle, le soleil éclairait les cimes des tilleuls, déjà jaunis sous le souffle fraîchi de l'automne. Le large lac brillait, immobile. Les cygnes réveillés voguaient majestueusement en sortant des buissons qui ombrageaient les rives"^{17,18}.

Fait paradoxal que cette contradiction entre l'analyse linguistique et la traduction. Mais nous en trouvons l'explication dans la Grammaire de l'Académie elle-même, car Kovtunova y fait précéder les exemples de thèmes nouveaux, repris pour la plupart de son étude de 1976¹⁹, d'un commentaire fort utile mais qui ne se trouvait pas dans cette dernière: "Le caractère nouveau du thème est fréquent dans le texte littéraire où il est souvent un procédé stylistique permettant d'introduire le lecteur dans le cours du récit en présentant ce qui ne lui est pas encore connu comme déjà connu" (souligné par nous)²⁰. C'est dans des termes équivalents que Mathesius rendait compte des thèmes de ce type: "(...) le narrateur, se passant de longs préambules, envisage le per-

sonnage du héros ou de l'héroïne comme un être connu et emploie pour parler de lui une phrase construite d'ordinaire sur le modèle des propositions qui parlent de personnes ou d'objets connus"²¹. Mais c'était pour affirmer, au contraire de Kovtunova, que ces thèmes ne sont pas des thèmes nouveaux!

Devons-nous considérer que la contradiction constatée repose sur un malentendu qui pourrait être facilement dissipé si l'on disait que les thèmes "nouveaux présentés comme connus" doivent, dans leur traduction en français (et, plus généralement sans doute, dans les langues dotées d'articles être également présentés comme connus et, par conséquent, accompagnés d'un article défini? Nous ne le pensons pas. Il nous semble que la caractérisation des thèmes de ce type comme thèmes nouveaux doit être remise en question.

Que signifie, en effet, l'expression "présenté comme connu"? Sans aucun doute (que pourrait-elle bien signifier d'autre?) que le substantif porte la marque du connu; que la forme de l'expression de la proposition -une phrase construite "sur le modèle des propositions qui parlent de personnes ou d'objets connus", comme dit Mathesius- indique que le thème est connu, en d'autres mots se réfère au contexte ou à la situation. C'est cette marque que le traducteur prend en compte lorsqu'il rend "Мажор был скуп" par "Le major était avare" ou "широкое озеро" et "проснувшиеся лебеди" par "le large lac" et "les cygnes réveillés". Nous n'avons pas besoin ici de préciser ce qu'elle est dans l'énoncé russe: il nous suffit que son existence soit établie; et nous tenons celle-ci pour avérée, du moment qu'elle est identifiée par le linguiste locuteur natif.

En quoi, alors, les thèmes de ce type seraient-ils nouveaux? Sans doute le qualificatif rend-il compte de l'impression que peut éprouver le lecteur devant un substantif qui, bien que présenté comme connu, désigne une chose, une per-

sonne, un fait, etc. n'ayant pas été déjà mentionné ou n'étant pas impliqué logiquement par le contexte ou la situation. Ainsi "майор", situé à l'initiale absolue du roman, semble ne renvoyer à aucune situation; de même, "широкое озеро" ou "проснувшиеся лебеди", bien que situés dans le corps du texte, peuvent peut-être ne pas paraître "prédéterminés" (predopredeljaemye), selon le mot de Kovtunova²², par le contexte. Mais cette impression de nouveauté n'a pas, nous semble-t-il, à être prise en considération par l'analyse de la proposition en éléments connus et éléments nouveaux. Constatée du point de vue du lecteur, elle n'a, dans la proposition même, aucune réalité linguistique: le nouveau présenté comme connu ne s'exprime pas autrement que le connu tout court.

Nous pensons, comme Mathesius et contrairement à Firbas²³, que l'opposition connu/ nouveau doit être considérée du point de vue du scripteur (locuteur). C'est celui-ci, qui, en fonction de ce qu'il a à dire, établit la référence au contexte ou à la situation (et le substantif est connu) ou ne l'établit pas (et le substantif est nouveau). En ce sens, la référence est arbitraire; elle n'est pas, à proprement parler, "prédéterminée" par le contexte ou la situation. Le connu ou le nouveau est donné (posé, imposé) et marqué comme tel par le locuteur²⁴; et seul ce "donné comme" porte une marque dans l'énoncé. Nous illustrerons notre propos en reprenant le passage de Puškin déjà cité, dans sa traduction française pour la commodité de la démonstration et en omettant les articles devant les noms qui nous intéressent: "Le lendemain matin, de bonne heure, Maria Ivanovna s'éveilla, s'habilla et sans bruit alla dans le parc. La matinée était belle, le soleil éclairait les cimes des tilleuls, déjà jaunis sous le souffle fraichi de l'automne. (...) large lac brillait, immobile. (...) cygnes réveillés voguaient majestueusement en sortant des buissons qui ombrageaient les

rices". En l'absence d'articles, rien ne nous permettrait dans ce contexte de savoir si "lac" et "cygnes" sont donnés comme connus (le large lac, les cygnes réveillés) ou donnés comme nouveaux (un large lac, des cygnes réveillés).

Pour conclure cette observation, disons que, dans l'expression "nouveau présenté comme connu", seul "présenté comme connu" nous semble linguistiquement pertinent, et qu'il nous paraît donc raisonnable, tout particulièrement dans la perspective d'une grammaire contrastive du russe et du français, de considérer les thèmes de ce type comme purement et simplement connus. Leur traduction par un article défini serait alors explicable.

3) Le thème peut-il être indéfini?

Deuxième observation. La conclusion qui vient d'être formulée appelle immédiatement une question relançant la discussion évoquée au début: si les thèmes nouveaux présentés comme connus ne sont en réalité que des thèmes connus (définis), existe-t-il des thèmes authentiquement nouveaux, c'est-à-dire présentés comme nouveaux? Autrement dit, le thème peut-il être indéfini?

Sans se prononcer explicitement, la Grammaire russe de 1980 semble, nous l'avons vu, exclure cette possibilité: à cet égard, elle rejoindrait alors en fait, au-delà, d'un désaccord apparent, la position de Mathesius, pour qui le thème est toujours donné comme connu. De même pour Fursenko, nous l'avons vu également, le sujet thème est toujours défini. Aucun des deux ne laisse envisager pour le substantif nouveau-indéfini de fonction autre que celle de rhème de la proposition, que celle-ci soit un monorème (proposition sans thème) ou un dirème (proposition divisée en thème et rhème) à thème défini.

Pour Firbas, au contraire, le substantif indéfini peut fort bien être le thème de la proposition. Ainsi, dans la

phrase de procès "Une jeune fille a cassé un vase", l'indéfini "une jeune fille" constitue le thème, et la phrase s'oppose à la fois à "Une jeune fille est entrée dans la pièce" -phrase d'"existence" où le même indéfini représente le rhème- et à "La jeune fille est entrée dans la pièce" où le thème est représenté par le défini "la jeune fille"²⁵. C'est également la thèse que soutient Benoit, mais en confondant, dans ce qu'il considère comme "bases nouvelles", les substantifs indéfinis du type "у одного крестьянина" ("un paysan") de la phrase "У одного крестьянина была очень худая лошадь" et les thèmes "nouveaux présentés comme connus" -et donc définis- de Kovtunova, dont il reprend l'exemple déjà cité "Голодная волчица встала, чтобы идти на охоту" ("la louve affamée")²⁶.

Discussion byzantine? Certainement pas, car la question engage la cohérence du modèle théorique. Mais à coup sur problème difficile, que nous n'aurons pas la prétention de trancher. Nous nous contenterons de remarquer -et peut-être n'y a-t-on pas pris assez garde- qu'il n'est pas possible d'admettre que le thème puisse être indéfini sans réviser sur d'autres points le système élaboré dans l'hypothèse du contraire.

C'est ainsi que l'hypothèse du thème indéfini entame la validité du critère des questions comme révélateurs du thème et, à partir de là, de la perspective fonctionnelle de la proposition²⁷. Le thème ne peut plus être identifié avec la partie de l'information contenue dans la question sous-entendue à laquelle répond l'énoncé, ni le rhème identifié avec la réponse proprement dite à la demande d'information exprimée par cette question. Il paraît, en effet, difficile de soutenir qu'une phrase comme "Автомобиль раздавил прохожего" lorsqu'elle signifie "Une auto vient d'écraser un piéton"²⁸ répond à la question "Qu'a fait une auto?, qui contiendrait le thème "une auto", plutôt qu'à la question "Que s'est-il passé?", qui ne le contient pas.

La même hypothèse invalide également cet autre révélateur de la perspective fonctionnelle que constitue la transformation négative de la proposition²⁹ puisque le thème ne peut plus être distingué comme la partie de celle-ci échappant à la négation: la transformation négative de la phrase "Une auto vient d'écraser un piéton" donne "Il n'y a pas d'auto qui vient (viens) d'écraser un piéton" ou "Aucune auto ne vient d'écraser un (de) piéton". La négation est incidente à tout l'énoncé et n'exclut pas le substantif indéfini, comme ce serait le cas si la phrase "Une auto ne vient pas d'écraser un piéton" n'était pas agrammaticale.

L'impossibilité de "révéler la fonction thématique supposée du substantif indéfini au moyen des critères utilisés pour révéler le thème lorsque celui-ci est défini fait apparaître le caractère global, indivisible des énoncés du type "Une auto vient d'écraser un piéton". Par là, ceux-ci se confondent avec les énoncés sans thème, dits monorèmes, sans qu'il soit établi de manière claire en quoi ils s'en distinguent, faute de critère objectif permettant d'affirmer que l'indéfini est bien un thème.

4) Des énoncés équivoques

Dernière observation, intéressant plus directement la pratique. Elle concernera l'expression de l'opposition défini/indéfini: celle-ci est-elle toujours marquée en russe de manière univoque?

On s'attache en général à souligner que, bien que non doté d'articles, le russe dispose d'autres moyens, lexicaux et syntaxiques, d'exprimer l'opposition en question: mots de sens défini ou indéfini (pronoms-adjectifs principalement) et, en l'absence de ces marques, ordre des mots et accent logique³⁰. Or cette présentation est réductrice de la complexité des faits. Ce n'est, par exemple, qu'en extrapolant à partir d'une analyse partielle, limitée d'une part

aux substantifs désignant des animés et employés en tant que sujets et, d'autre part, aux propositions répondant aux seuls schémas sujet-thème défini et sujet-thème indéfini, que Fursenko peut affirmer que la fonction que remplit l'article dans les langues qui en sont pourvues est assurée en russe par d'autres moyens, l'ordre des mots essentiellement¹³.

En réalité, il y a des cas en russe où, en l'absence de mots définis ou indéfinis, l'ordre des mots n'indique rien et où il est impossible de savoir si le substantif institue ou non une référence au contexte ou à la situation. C'est ce que remarque Jakobson lorsqu'il écrit que "si un Russe dit: "Я написал приятелю", (...) la distinction entre le caractère défini ou indéfini du complément ("le" opposé à "un") n'est pas exprimée"³². Et d'expliquer, reprenant les idées de Boas, que le fait est la conséquence de ce que, à la différence des langues à articles où l'opposition défini/indéfini est obligatoirement exprimée parce que grammaticale, en russe, où cette opposition n'est pas grammaticalisée, elle peut ne pas être exprimée.

Cette possibilité d'ambiguïté du texte russe est confirmée par les hésitations des traducteurs. Nous nous bornerons à deux exemples, tirés de deux traductions de Step' (La Steppe) de Cehov, l'une de Edouard Parayre après révision de Lily Denis³³, l'autre de Olga Vieillard-Baron³⁴.

Premier exemple: "Егорушка проснулся и открыл глаза. Бричка стояла. Направо по дороге далеко вперед тянулся обоз, около которого сновади какие-то люди".

Parayre traduit: "Iégor s'éveilla et ouvrit les yeux. Le cabriolet était arrêté. Sur la droite s'alignait un convoi autour duquel des gens allaient et venaient".

Olga Vieillard-Baron propose, elle: "Iégorouchka se réveilla et ouvrit les yeux. La calèche était arrêtée. A droite, sur la route, le convoi s'étirait loin vers l'avant et des hommes s'affairaient à l'entour".

La divergence entre les traductions n'est pas imputable à une mauvaise compréhension de l'un des traducteurs, mais à l'ambiguïté de l'énoncé, lequel permet dans son contexte d'interpréter "обоз" -qui constitue avec le verbe "тянулся" le rhème de la proposition- aussi bien comme connu (le convoi) que comme nouveau (un convoi). Dira-t-on, comme on le fait parfois, qu'il s'agit d'un fait "stylistique"³⁵, l'indéfini pouvant indiquer non pas que le convoi aperçu par l'enfant n'est pas celui dont il a déjà été question, mais seulement que l'enfant, sortant de son sommeil, ne l'a pas reconnu? Si l'on veut, mais de toute façon fait stylistique à partir d'un fait sémantique.

Deuxième exemple. La divergence est encore plus nette. Сегов écrit: "Вдали по-прежнему машет крыльями мельница и всё ещё она похожа на маленького человечка, размахивающего руками".

Olga Vieillard-Baron traduit: "Au loin le moulin continue à agiter ses ailes".

Parayre donne, lui: "Au loin tournaient les ailes d'un moulin qui ressemblait, comme l'autre, à un bonhomme en train d'agiter les bras".

Ici, l'interprétation du rhème "мельница" comme nouveau (un moulin) est certainement erronée. Il n'en reste pas moins qu'elle provient du fait que rien, sinon une attention soutenue au contexte large, ne permet de dire que le substantif est connu.

Il nous semble que l'étude approfondie de ces cas d'équivocité du russe dans l'expression de l'opposition défini/indéfini mériterait de trouver place dans une description comparée du russe et du français. Ils appartiennent, tout autant que les cas d'univocité, au système de la langue.

NOTES

¹ Henri Weil, De l'ordre des mots dans les langues anciennes comparées aux langues modernes, Paris, 1844. Sur le point traité ici, voir en particulier les pp. 24-30.

² В. Матезиус, О так называемом актуальном членении предложения, in: Пражский лингвистический кружок, Moscou, 1967, p. 239. (Article publié pour la première fois en 1947, en tchèque). Remarquons toutefois que, dans ce même article (p. 241). Mathesius semble ne pas exclure la possibilité, dans certains cas, d'une base nouvelle. Par exemple "V jedné zemi" ("В одной стране") dans "V jedné zemi panoval král, který byl nesmírně bohatý" / "В одной стране царствовал король, который был безмерно богат" /

³ В. Матезиус, Язык и стиль in: Пражский лингвистический кружок, op. cit., p. 485. (Première publication, en tchèque: 1942).

⁴ О.С. Ахманова, Словарь лингвистических терминов, Moscou, 1966, pp. 384 et 471.

⁵ Cf. Ю.В. Попов, Предложение и коммуникация в психологическом синтаксисе, in: Язык и стиль, Moscou, 1965, pp. 108-109.

⁶ J. Firbas, On defining the theme in functional sentence analysis, in Travaux Linguistiques de Prague, 1, Prague-Paris, 1966, p. 272. Id., Функции вопроса в процессе коммуникации, in Вопросы языкознания, 1972, N° 2, pp. 57-58.

⁷ И.И. Ковтунова, Порядок слов и актуальное членение предложения, Moscou, 1976, pp. 42-45.

⁸ L'opposition connu/nouveau est désignée en russe par les termes izvestnoe/neizvestnoe ou, plus souvent, dannoe/novoe.

⁹ Академия Наук СССР, Русская грамматика, Moscou, 1980, II, p. 191.

¹⁰ Nous écartons ici une conception restrictive de la "connaissance" telle celle de Kravčuk, qui ne pose comme connu (dannoé) que ce qui fait référence au contexte immédiatement antérieur à l'exclusion du contexte large et de la situation. Cf. И.А. Кравчук, Что определяет порядок слов в русском языке, in: Русский язык за рубежом, 1968, N° 7, p. 4. Dans une telle conception, les deux oppositions n'ont évidemment pas le même axe de partage et le défini peut être inclus dans le "nouveau".

¹¹ Д.И. Фурсенко, Порядок слов как одно из средств выражения неопределенности / определенности имен существительных, in: Русский язык за рубежом, 1970, N° 4, p. 71.

¹² Il aurait fallu, dans la première phrase du passage cité, inverser l'ordre des termes "connu" et "défini".

¹³ J.-P. Benoist, Les fonctions de l'ordre des mots en russe moderne, Paris, 1979, p. 96.

¹⁴ Академия Наук СССР, Русская грамматика, op.cit., p. 193.

¹⁵ Iouri Tynianov, La Jeunesse de Pichkine, traduction de Lily Denis, Paris, 1980, p. 9.

¹⁶ Anton Tchekhov, Oeuvres, III, traduction par Edouard Parayre, révision de Lily Denis, Paris, 1971 (Bibliothèque de la Pléiade), p. 486.

¹⁷ Pouchkine, La Fille du capitaine, t. I, traduction par R. Labry, Paris, 1947, p. 325.

¹⁸ Voici tous les autres exemples donnés par la Русская грамматика (op. cit., p. 193). Tous sont rendus en français par un article défini, à l'exception du dernier, mais seulement parce que nous ne disposions pas de traduction pour celui-ci.

Exemple à l'initiale absolue de l'oeuvre: "Село Уклево лежало в овраге, так что с шоссе и со станции железной дороги видны были только колокольня и трубы ситценабивных фабрик". /А. Чехов, В овраге/. "Le village d'Oukléivo était situé au fond d'une combe si bien que de la route ou de la

gare on n'apercevait que les clochers et les cheminées des usines d'impression de cotonnades". (Anton Tchekhov, Oeuvres, III, op. cit., p. 915).

Exemple en début de chapitre: "Мрачный охотник Гуля сидел у костра и разговаривал с собакой". /К. Паустовский, Колхида/. "Goulia, le chasseur morose, assais devant un feu de bivouac, discourait en s'adressant à son chien". (Constantin Paoustovski, La Colchide, traduction de Lydia Delt et Véra Varzi, Paris, 1972, p. 30).

Exemple dans le corps du texte: "Утром я ушел пешком в город. Ржавые сады пылали над морем, гипсовые статуи около дач поднимали к солнцу бледные лица". /К. Паустовский, Ромашки/.

¹⁹ И.И. Ковтунова, Порядок слов /.../, op. cit., p. 43.

²⁰ Академия Наук СССР, Русская грамматика, op. cit., p. 193. Remarquons que, dans ce commentaire de Kovtunova, la formulation "permettant d'introduire le lecteur dans le cours du récit" n'est pas satisfaisante, car elle ne peut s'appliquer aux thèmes "nouveaux" situés à l'intérieur du récit.

²¹ В. Матезиус, Основная функция порядка слов в чешском языке, in Пражский лингвистический кружок, op. cit., p. 250. (Article publié pour la première fois en 1947, en tchèque).

²² Академия Наук СССР, Русская грамматика, op. cit., p. 193.

²³ J. Firbas, On defining the theme (...), op. cit., p. 267.

²⁴ Dans la communication, ce qui est "donné comme" par le destinataire devient pour le destinataire, bien évidemment, un "reçu comme".

²⁵ J. Firbas, Non-thematic subjects in contemporary English, in Travaux Linguistiques de Prague, 2, op. cit., p. 243. Nous traduisons en français les exemples donnés en anglais par Firbas.

²⁶ J.P. Benoist, op. cit., pp. 94 et 117. Benoist signale pourtant, p. 134, qu'"il faut distinguer bases nouvelles et bases connues quoique mentionnées pour la première fois. Celles-ci sont constituées par des pronoms anaphoriques ou des noms communs accompagnés d'un anaphore, et, dans des langues à article, d'un article défini".

²⁷ Cf. Русская грамматика, op. cit., pp. 191-192; J.-P. Benoist, op. cit., pp. 100-101. Le critère de la question est déjà signalé par H. Weil, op. cit., p. 28.

²⁸ Phrase de Bally citée, dans sa traduction en russe, par Kovtunova. Cf. Ch. Bally, Linguistique générale et linguistique française, 4e éd., 1965, p. 39; И.И. Ковтунова, Порядок слов (...), op. cit., p. 40.

²⁹ Cf. И.В. Толстой, Актуальное членение предложения и правописания отрицательной частицы "не" с знаменательными словами, in Русский язык за рубежом, 1972, N° 3, p. 84; O. Krylova, S. Khavronina, L'Ordre des mots en russe, Moscou, 1983, p. 175.

³⁰ Cf. В.В. Гуревич, Есть ли артикли в русском языке? in Русская речь, 1968, No 3; Н.С. Поспелов, О синтаксическом выражении категории определенности - неопределенности в современном русском языке, in: Исследования по современному русскому языку, Moscou, 1970, pp. 182-189; Д.И. Фурсенко, Порядок слов (...), op. cit.; D. Markowicz: О средствах выражения определенности / неопределенности существительных в русском языке, in: Cahiers de linguistique slave, Grenoble, 1976, vol. 2, pp. 118-135.

³¹ Д.И. Фурсенко, Порядок слов (...), op. cit., p. 69.

³² R. Jakobson, La notion de signification grammaticale selon Boas, in Essais de linguistique générale, Paris, 1963, p. 201.

³³ Anton Tchekhov, Oeuvres, II, traduction par Edouard Parayre, révision de Lily Denis, Paris, 1970 (Bibliothèque de la Pléiade), pp. 481 (1er exemple) et 449 (2e exemple).

³⁴ Tchekhov, La Steppe, traduction de Olga Vieillard-Baron, Paris, 1974, pp. 103 (1er exemple) et 33 (2e exemple).

³⁵ Cf. P.Г. Пиотровский, Очерки по стилистике французского языка, 2e éd., Léningrad, 1960, p. 50 et suiv.

UWAGI O OPOZYCJACH thème/rhème ...

Streszczenie

Artykuł niniejszy opiera się na materiale tekstów francuskich i rosyjskich. Konfrontując tłumaczenia tekstów w tych dwu językach, autor bada opozycje następujące: "thème/rhème", "znane"/"nieznane" w świetle opozycji "określone"/"nieokreślone". Przewód myślowy autora obnaża sprzeczności i nadużycia uproszczeń pewnych analiz oraz proponuje, czy sugeruje, reinterpretację takich poczynań. Szczególnym znakiem zapytania opatrzone zostały tematy kwalifikujące "na nowo", podawane w Gramatyce wydanej przez Akademię Nauk ZSRR z r. 1980.